

MARS 1992 N°15 30F

# ACTUEL

ALLEMAGNE 12 DM - BELGIQUE 219 FB - CANADA \$ 8,75 - ESPAGNE 825 PTS - GB 4,5 £ - ITALIE 8500 L - MAROC 18 DR - PAYS-BAS 14 FL - SUISSE 9,5 FS - USA 7,25 \$

**N° SPÉCIAL  
SUR LA VERITE  
TELE, JFK,  
KGB, COMLOTS,  
DESINFORMATION,  
CYBERSPACE**

**L'info est elle truquée?**

M1116 - 9215 - 30,00 F



## LES PETITS MENSONGES DE LA TELEVISION

PAR PIERRE CARLES

En janvier dernier, Hervé Bourges, super pédégé d'Antenne 2 a censuré un sujet dans lequel je montrais de quelle manière PPDA et Régis Faucon de TF1 avaient fabriqué une fausse interview de Fidel Castro. Pour "raisons confraternelles" a-t-il invoqué. Il savait bien. Toutes les radios ou télévisions ont utilisé ce procédé. La télévision n'apprécie guère de se voir scrutée, décortiquée, analysée, et ce, chez elle, sur le petit écran. On peut à la limite en rire (les bêtisiers de fin d'année, simples précurseurs de "Vidéo-gag") voire, se livrer à la parodie (Les Nuls, Les Inconnus) mais pas question de disséquer sérieusement la télévision, images et sons à l'appui. En se focalisant sur de grossiers montages (le faux charnier de Timisoara, l'affaire du capitaine Karim, la guerre "chirurgicale" dans le golfe arabo-persique, pour n'en citer que quelques-uns), la corporation des journalistes fait l'économie d'une réflexion sur le détail, celui qui brouille la perception de la vérité : tous les petits trucages, les petites tricheries, les petits mensonges quotidiens avec lesquels composent les journalistes de télévision. A la longue, un malaise s'installe. Voici une dizaine d'exemples que nous avons retrouvés.



### LE SON QU'ON TRUQUE

24 janvier 1992. L'armée algérienne disperse des partisans du FIS. Quelques coups de feu éclatent dans les rues d'Alger. Pour transformer ces tirs sporadiques en salves plus nourries, le monteur rajoute des détonations sur la bande sonore, l'effet dramatique est immédiat. Comme au cinéma.





**Après une journée d'émeutes  
qui a dévasté Abidjan ...  
La réponse du gouvernement.**

#### L'IMAGE QUI MANQUE

Janvier 89, enterrement d'une vedette de la télé ivoirienne, Roger-Fulgence Kassy. Des centaines de milliers de personnes pour les obsèques, mouvements de foule, hystérie collective, vandalisme, la police intervient. Mars 90, premières manifestations et émeutes contre le président Houphouët-Boigny. Patrice Vanuoni, en manque d'images, doit faire un sujet à tout prix. Il utilise les images de l'enterrement et les présente comme étant celles des émeutes.



**- Vous savez que cette interview  
va être diffusée à la télévision ?  
- Je ne demande que ça...**

#### LE TEMOIN PARFAIT

Un rêve de journaliste, le témoin idéal : photogénique, parlant court et dans un bon français. A Alger, les correspondants étrangers connaissent tous Mohand Areski Messaoud, surnommé Kiki, qui s'est fait une spécialité de ces témoignages. On retrouve sa trace dans les reportages de TF1, d'Antenne 2, de La 5, de Paris Match et Libération (sous le prénom Mustapha). Zélig algérien, Kiki, sympathisant du front islamique est le petit cadeau, la petite commodité que s'offrent les journalistes en manque de témoignages. Patrick Bourrat peut jouer la découverte "d'un homme qui a tenu à témoigner à visage découvert". En réalité, un type qui aime s'exhiber à la télévision et cela n'a l'air de déranger personne. Kiki ou le rêve du témoin attendant les journalistes à l'aéroport et leur proposant ses services.

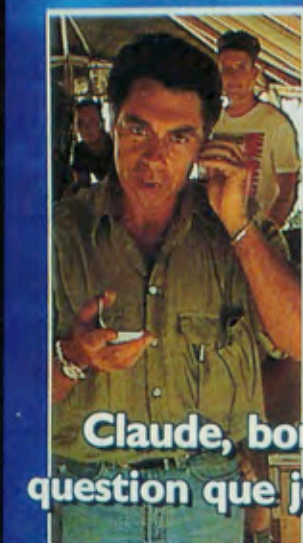


## LE DIRECT, ÇA SE FABRIQUE A TOUT PRIX

*Pendant la grève des infirmières, Béatrice Schonberg se fait filmer dans un hôpital en faisant un point sur la situation. Plus tard, dans son journal, Guillaume Durand, le présentateur vedette de la 5, fait semblant de s'adresser à sa collaboratrice en direct et parle juste à un écran sur lequel défile la bande pré-enregistrée.*

**Béatrice Schonberg, que nous allons retrouver en direct...**

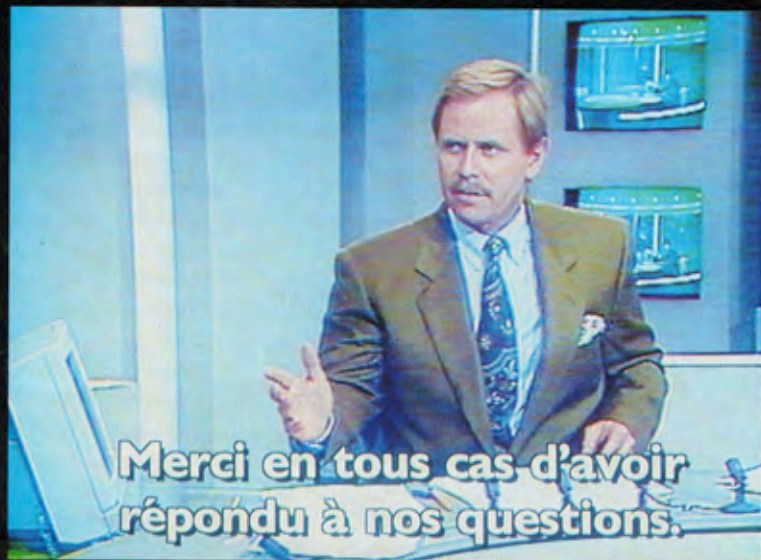
**5**



**Claude, bonjour, la première question que je voudrais vous poser**

*Dans "Envoyé Spécial", il n'est pas rare de surprendre Bernard Benyamin jouer au jeu du faux duplex. Il fait mine de s'adresser à un correspondant à l'autre bout du monde alors qu'il n'est avec personne en ligne. Pendant la guerre du Golfe, Bernard Benyamin en Arabie Saoudite et Claude Gagnaire en Californie se sont enregistrés mimant le direct et les deux bandes ont été montées en parallèle. L'illusion est parfaite mais les journalistes comédiens avaient oublié le décalage horaire : il fait nuit à Los Angeles quand il fait plein jour en Arabie Saoudite.*

*Hervé Claude a interviewé le prince Saoud El Fayçal dans l'après-midi. L'interview est réinjectée dans le journal du soir et le présentateur remercie un interlocuteur...qui n'est plus là depuis longtemps.*



**Merci en tous cas d'avoir répondu à nos questions.**



## LES EXCES DE LA POLITESSE TELE

Hassan II, roi du Maroc, est l'invité exceptionnel de "l'Heure de Vérité". L'émission a lieu dans son palais. En septembre 90 est sorti le livre de Gilles Perrault Notre ami le roi, accablant et documenté. L'émission littéraire "Caractères" dans laquelle l'écrivain est apparu a été censurée au Maroc. Les journalistes, consciencieux, ont sûrement lu le livre...

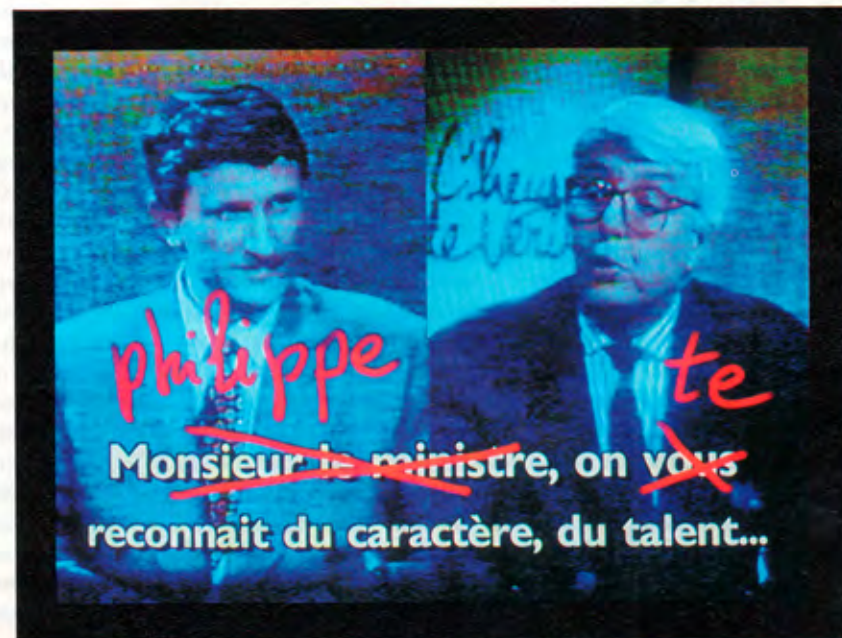


Mais c'est plutôt la télé l'invitée du roi, et de Virieu, qui connaît pourtant son dossier, n'insiste pas sur certaines questions.



## LE VOUVOIEMENT DE COMEDIE

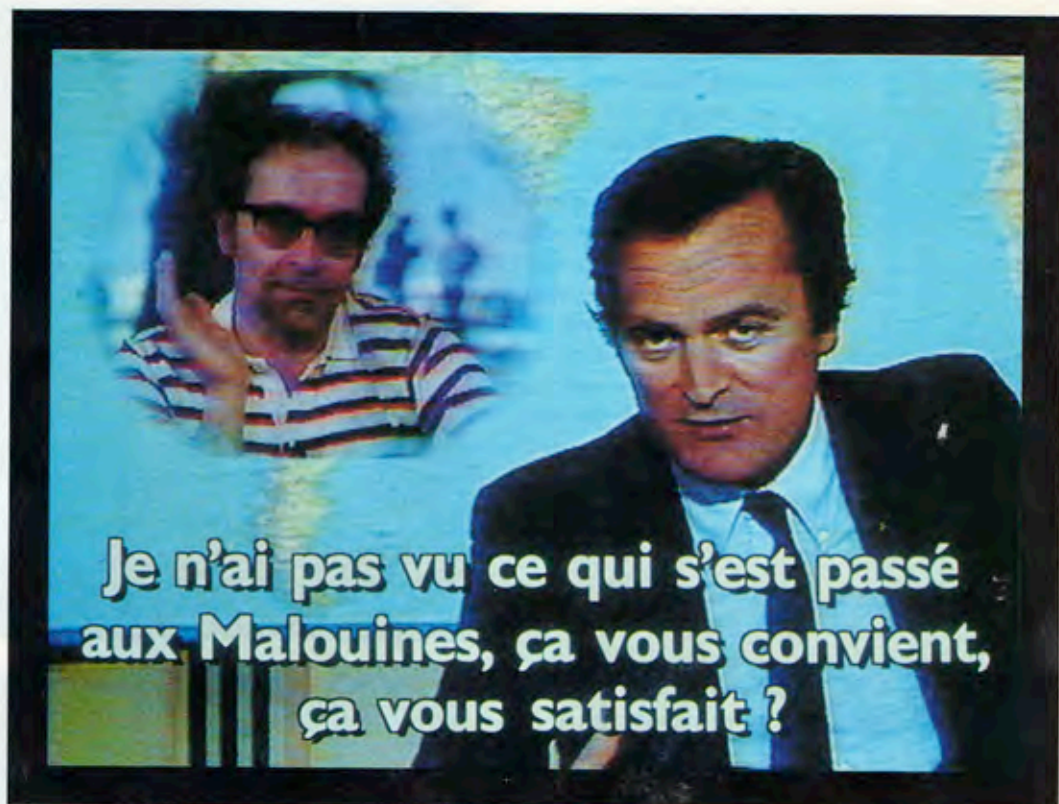
A la ville, François-Henri et Philippe sont plutôt amis-amis, mais de Virieu et de Villiers se vouvoient quand ils passent à la télé. La triche commence-t-elle par là ?





## QUAND GODARD FAIT UNE DEMONSTRATION

*Faire mine de tout savoir, à tout moment, et tenter ainsi de bluffer le téléspectateur, c'est bien ce que Jean-Luc Godard, toujours iconoclaste, reprochait à Philippe Labro, ce jour de mai 1982 où celui-ci avait eu la malencontreuse idée de le recevoir en duplex dans son journal télévisé. Labro ne disposait d'aucune information sur la guerre des Malouines et Godard lui fit remarquer : «Alors pourquoi vous ne le dites pas, Philippe, et vous ne commencez pas votre journal en disant : je ne sais pas... » Et d'insister plusieurs fois : «Je n'ai pas vu ce qui s'est passé, vous pouvez dire ça ?» Labro s'exécuta de mauvaise grâce pour éviter de se faire enliser par Godard. Ce fut l'exception qui confirma la règle : pour un journaliste vedette, il est impensable de ne pas savoir, quel que soit le sujet.*



**A** la télé, il paraît "logique", "naturel", que tout doive exister pour la première fois. Tout doit naître sous les yeux du téléspectateur, il n'y a pas "d'avant". Cela amène naturellement à de curieuses pratiques de la part des gens de télévision : dans "Perdus de vue", le 10 décembre 1990, une femme apprend "en direct" qu'on a retrouvé son fils. Elle semble effondrée. Mais en pleines retrouvailles, elle commet une bévue : elle explique que la télé a trouvé les traces de son fils depuis plusieurs jours. Rompue par l'émotion, elle n'a pu tenir jusqu'au bout le rôle qu'on lui avait assigné : celui de la surprise feinte et de la rencontre en direct.

Pendant la guerre du Golfe, l'envoyé spécial de FR3 Albert Ripamonti est sous le coup d'une mesure d'expulsion du territoire saoudien pour avoir été se promener trop près de la frontière du Koweït. Ripamonti passe en direct dans le journal de midi. Le présentateur, depuis Paris, lui lit la dépêche d'agence confirmant son expulsion. Etonnement du journaliste. Joint dix minutes avant son passage à l'antenne, le présentateur ne lui avait rien dit ! Aurait-on ménagé l'effet de surprise pour provoquer un dérisoire effet dramatique ? Le spectaculaire s'imisce parfois ainsi dans l'information....

On touche là à un des grands principes de la télévision : «L'actualité est en train de se faire au moment où on l'énonce», explique fausement naïf Gérard Leblanc dans son ouvrage sur la mise en scène de l'actualité dans les JT. «Elle se fait sous nos yeux» Et peu importe que ce soit vrai ou faux, programmé ou spontané. Il faut qu'ainsi soit-il.

J'ai eu, moi-même, l'occasion de m'en faire le complice lors de mes premiers passages télé. L'émission s'appelait "Tranche de Cake" et l'animateur Bernard Rapp. Je présentais une séquence a priori live que Rapp voulait que nous répétions. Lors de l'émission, quand venait mon tour, je devais décrire à Rapp les images qui défilaient sous ses yeux alors qu'il savait d'avance ce que j'allais dire, les ayant déjà visionnées. En temps normal, j'aurais fait : «Je ne vais pas te raconter ce que

tu sais déjà. Nous avons déjà vu cette séquence ensemble, non ?». Et si. Je me retrouvais prisonnier d'un dispositif qui ne me laissait d'autres choix que de jouer la comédie, de faire comme si nous ne nous étions jamais rencontrés avant. («Bonjour Pierre, bonjour Bernard...») Rapp me vouvoyait alors que nous nous tutoyions hors antenne. Une fois admis ces petits mensonges, impossible de faire machine arrière. A moins de...ne pas faire de télévision.

Je ne vois pas quel journal télévisé ou magazine d'information peut s'estimer suffisamment irréprochable pour diffuser un dossier sur ce thème sans risquer de s'entendre perfidement dire : «Etes-vous les mieux placés pour parler de cela?»

Prenons "Le Droit de savoir", le fameux magazine d'investigation de TF1. Il a prévu de diffuser fin mars-début avril un reportage de Françoise-Marie Morel sur «La nomenclature française». Il s'intéressera à la manière de vivre des élites et devrait donc logiquement aborder le phénomène des privilèges. Verra-t-on alors Patrick Poivre d'Arvor expliquer comment il s'y est pris, voici deux ans, auprès du président de Disney-France pour bénéficier de séjours gratuits aux USA, lui et sa famille ? Gérard Carreyrou sortira-t-il de sa poche le laissez-passer à l'année (d'une valeur d'environ 4000 F) que lui fournit gratuitement la directrice de la communication de la RATP ? Les quatre mousquetaires du "Droit de savoir", évoqueront-ils "l'affaire du bus 174" ? (ou comment des habitants d'une rue de Neuilly, dont deux vedettes de la télévision, ont obtenu de la RATP qu'elle modifie le trajet d'un bus qui devait initialement passer devant chez eux).

Pas facile d'aborder ces questions la conscience tranquille en étant journaliste-vedette de télévision (soit à la fois juge et partie). Malaisé également de faire la critique du spectacle de l'info quand on a pris l'habitude de céder au spectaculaire pour flatter l'Audimat.

En France, la conception du reportage télévisé se rapproche de celle de la mini-production cinématographique. Avec des



moyens certes inférieurs mais en gardant la même philosophie de tournage : évacuer toute trace de présence de l'équipe de reportage, demander aux gens de ne pas regarder l'objectif. Il faut donner l'impression que tout s'est déroulé naturellement sous l'œil de la caméra. "La Nuit des Héros" et certains "52 sur la Une" (de Jean Bertolino) en sont l'archétype.

Au Japon, c'est l'inverse. Les équipes de reportage ne s'efforcent pas de dissimuler leur travail. Elles ne cherchent pas à masquer leur présence sur le tournage et il n'est pas rare de voir une perche dans le champ, voire l'éclairagiste ou le journaliste. En France, ce serait plutôt considéré comme une faute professionnelle.

Ce complexe vis-à-vis du cinéma, la télévision essaie néanmoins de le dépasser par le biais du direct. «Par le direct, le présentateur établit son pouvoir sur le monde : celui de le faire apparaître et disparaître à son gré », remarque judicieusement Leblanc. Ceci explique peut-être pourquoi certains présentateurs grisés par l'illusion de détenir ce "pouvoir sur le monde" oublient face à nous, téléspectateurs, qu'ils sont de simples individus. Prisonniers de leur image, celle de gens parfaits, tenus de se montrer infaillibles et omniscients, les journalistes-vedettes n'admettront jamais de s'être trompés, et encore moins d'avoir trompé les téléspectateurs.

Lors du dernier colloque de "Reporters sans frontières", Jacques Merlino, chef du service étranger d'Antenne 2 s'acharna à trouver des circonstances atténuantes à ses confrères accusés de dérapages pendant la guerre du Golfe. Il s'en prit aux conditions de travail des journalistes à la télévision, et aux cadences infernales imposées aux équipes envoyées à l'étranger. Il plaignait le journaliste qui devait intervenir plusieurs fois dans la journée (13h00, 20h00, 23h00, Télématin) soit par le biais de plateaux en direct, soit en envoyant un reportage. Le rythme imposé ne lui laissait que peu de temps pour aller sur le terrain. Bref, souvent, il en savait à peine plus que ce que racontaient les dépêches de l'AFP. Et faisait néanmoins semblant d'en savoir plus, oubliait de préciser Merlino.

Comme Superman, le journaliste de télévision vole au-dessus de la terre, à l'écoute de ses soubresauts. Il doit être en mesure d'intervenir à tout moment et à tout endroit, piloté par cette pieuvre multinationale qu'est l'actu. Il a en général déjà tout compris quand il met le pied à terre. Le travail principal consiste à valider tout cela avec quelques images. Pour que ses propos ne soient pas mis en doute (y était-il vraiment ?) il doit impérativement rencontrer les autochtones et les interviewer afin qu'ils confirment ses dires. C'est là qu'on a besoin d'une denrée rare : le témoin idéal. Locuteur français si possible, il mélangera allégrement émotion, rigueur et rapidité sans demander d'explications, comme le fameux Kiki en Algérie.

Autre rêve des journalistes de télévision : pouvoir disposer d'images collant parfaitement au propos tenu. D'images qui joueront le rôle qu'on attend d'elles : se montrer redondantes avec le commentaire. Dans les JT, très peu de sujets ont véritablement besoin d'images pour exister. Neuf sujets sur dix existent à l'oreille. Il suffit d'entendre le son pour tout comprendre du sujet. Dans les salles de montage des chaînes de télévision, on parle de "plans d'illustration" pour nommer ces images prétextes qui viendront simplement recouvrir le commentaire du journaliste. On veut bien de ces plans (on fait de la télé) à condition toutefois qu'ils ne contredisent pas la parole du journaliste. Regardez "l'image qui manque" page 13.

En janvier 1991, La Cinq avait illustré une partie d'un reportage à Alger avec des plans du Hezbollah à Beyrouth. Stupeur et émotion en Algérie où la Cinq est reçue par satellite. Bidonnage ? Même pas. Simple mépris à l'égard des images. Le correspondant de la Cinq téléphonait son commentaire depuis

son hôtel à Alger tandis que les techniciens le recouvraient de plans d'EVN (lot d'images internationales que s'échangent les chaînes de télévision) reçus dans la journée d'Algérie. Un peu plus loin, sur la même cassette, se trouvaient des images de Beyrouth. Pour le technicien de la Cinq, ils étaient tous moustachus donc c'était du pareil au même. Si les Algériens n'avaient pas été stupéfaits de voir Beyrouth à Alger l'affaire serait passée inaperçue.

Un dernier type de tricherie, ou plutôt de mensonge par omission, est pratiqué par les journalistes de la télévision. Il est d'usage dans la corporation de se tutoyer, de manière quasi conventionnelle. Celui qui ne tutoie pas ou ne se laisse pas tutoyer ne fait pas partie de la famille. Mais une fois à l'antenne, il est presque obligatoire de se vouvoyer. Convention théâtrale qui permet de rétablir une distance d'usage entre les différents intervenants. Il ne serait pas bienséant que les journalistes soient "à tu et à toi" avec les invités, laissant sourdre des accointances nuisibles à leur supposée indépendance. Mais l'aire de jeux du microcosme journalistico-politique est par définition assez réduite et tous ces gens se connaissent. Ainsi François-Henri tutoie Jean-Pierre au restaurant mais de Virieu vouvoie Chevènement quand il le passe sur le grill de "L'Heure de Vérité". Il en va de même pour Anne (Sinclair) et Laurent (Fabius), pour Claude (Sérillon) et Claude (Evin). Et le plus ridicule : Noël Mamère alors qu'il présentait le journal d'Antenne 2 vouvoyait Jean, son frère, chargé des questions sportives quand celui-ci venait en plateau. «Cela permet d'éviter l'aspect chapelelle de la profession», dit aujourd'hui l'animateur de "Résistances". C'est bien là que les légers dérapages commencent. Les occupants de la petite lucarne se sentent obligés de faire croire, par des artifices de langage, ce qu'ils ne sont pas. Ils se connaissent mais, répugnant à l'avouer, travestissent la nature de leurs relations.

Il est troublant de voir ces journalistes invités en plateau ne jamais répondre au présentateur en le regardant mais en regardant les caméras. Serge Daney appelle cela les mauvaises manières des stars de la télé, genre prends l'argent et tire-toi. Les journalistes invités sur le plateau ne viennent pas dialoguer avec leur hôte mais exécuter avec lui un pas de deux préparé. Au signal de leur interlocuteur ils dévident leur commentaire en faisant semblant de répondre à celui-ci. On peut trouver ces manières, disons, théâtrales.

Jean-Louis Trintignant dans une interview accordée aux "Cahiers de l'Audiovisuel" s'étonnait du regard du présentateur. Il savait qu'entre lui et le téléspectateur il y avait des mots écrits qui défilaient à un rythme régulier : le prompteur. Par ce procédé déjà ancien et banalisé le présentateur feint de regarder son public et lit un texte (le conducteur) dissimulé entre les deux, que le téléspectateur ne voit pas. En réalité, le présentateur ne nous voit pas (bien sûr), ne nous regarde pas (non plus), il lit. Comme au théâtre.

Le spectacle a-t-il tout perverti ? Oui, à l'évidence. A moins qu'on n'invente des labels pour corriger ce phénomène. A côté des produits "garanti sans hormones" ou "sans phosphates", on verrait apparaître sur le petit écran les mentions "garanti sans trucages", "non-bidonné" ou, rêvons carrément, "arrogance interdite".

Dernière question : le journalisme, le vrai, celui d'investigation, a-t-il quelque chose à voir avec la télévision ? Ne sont-ils pas foncièrement incompatibles ? Des acteurs et actrices "jouant" au reporter de télévision (comme au cinéma, on y revient) ne font-ils pas bien mieux l'affaire ? Bref, a-t-on encore besoin de vrais journalistes à la télé ? Posez la question à Dechavanne...

*Pierre Carles (avec la collaboration de Philippe Lospinasse)*